

Thierry OPILLARD

ESSAI DE SYNTHÈSE DES 3 JOURS DE FIGEAC 2010...

Le groupe écriture travaille depuis 3 années, a suivi diverses pistes et exploré diverses pratiques : il en a été fait état dans de nombreux articles des Actes de Lecture, et le site de l'AFL regroupe des textes et des comptes-rendus commentés de pratiques, disponibles à la lecture dans l'espace réservé aux adhérents. Ce groupe s'est organisé suivant les principes de la recherche-action¹ : autonomie, auto-construction des outils de travail, d'observation et d'évaluations, etc. Le travail de ces journées Figeac 2010 a consisté à écrire le texte protocole de la recherche-action qui devra inciter de nouveaux enseignants à éprouver avec nous les hypothèses qui se font jour après ces trois ans. C'était aussi pour nous l'occasion de faire le point pour analyser les déplacements qui se sont opérés dans nos pratiques et nos conceptions.

Si on assigne à l'école l'objectif de produire des êtres pensants capables d'autonomie intellectuelle, capables de produire des points de vue, des systèmes de représentation du monde (comme les rédacteurs du socle commun² semblent nous y engager...), on pense donc raisonnable de les doter de l'écrit, outil privilégié qui produit ces systèmes de représentation, ces points de vue, à condition de l'utiliser pour les raisons qui ont amené l'humanité à l'inventer.

On peut dire que, globalement pour la plupart d'entre nous³, ce premier élan de la recherche a consisté à expérimenter des dispositifs pédagogiques, peut-être pour trouver des points d'appui ou pour se réassurer, et sûrement pour opérer des avancées ; cependant, nous n'avons pas sombré dans le didactisme, puisque la question des conditions à mettre en place dans l'environnement de l'élève a sans arrêt été dans nos échanges. Nous avons sans arrêt essayé d'agir sur ces conditions. Mais cette exploration des possibles ne peut constituer une politique efficace d'entrée dans l'écrit.

Paradoxalement, c'est en s'éloignant de l'écriture et de la lecture en tant que telles, en s'en décentrant, que l'objectif semble plus à même d'être atteint.

Pour rappeler une évidence : la lecture et l'écriture ne se construisent pas par l'assemblage de sous-savoirs qui s'agrègeraient pour constituer des savoir-faire aptes à traiter de la complexité. Le croire relève du behaviorisme le plus éculé. Mais la lecture et l'écriture ne doivent pas non plus devenir des disciplines spécifiques qu'on apprendrait pour elles-mêmes, même de façon intelligente. Parce que ces comportements ne s'élaborent pas *in extenso*. Parce que, en les traitant séparément, on court le risque de limiter les compétences à celles de la lecture, plus facilement et plus rapidement accessibles, et parce qu'on peut les construire, efficaces, au seul service de la réception de messages et de savoirs construits et pensés par d'autres. L'enjeu est d'éduquer des producteurs de savoirs, indépendants des sphères (dites) savantes qui confisquent cette production au prétexte de leurs diplômes et de leur expertise acquise. Priorité à l'écriture, pensée comme exercice d'une raison qui ausculte le monde en dehors de l'assujettissement à l'ici, le maintenant, le linéaire, une raison qui anticipe l'action et prend en compte l'expérience passée, une raison qui fait de la vision de l'implicite sa raison. Ainsi, la lecture et l'écriture ne peuvent plus être découplées, l'obligation de produire des points de vue sur le monde convoque inévitablement la bibliothèque des points de vue existants. Ainsi donc, la lecture et l'écriture sont indissolublement liées dans un mouvement simultané d'aller-retour entre points de vue s'élaborant et points de vue élaborés.

Notre hypothèse est qu'on apprend l'écrit par son utilisation permanente et transversale à toutes les activités qu'on mène, dans la nécessité de les mener correctement à terme. Pas comme un outil pour lui-même et hors de son utilité, hors de son utilisation réelle, hors des pratiques de mise à distance du réel qu'il permet. On apprend l'écrit en l'appliquant à ce qu'on vit, à ce qu'on fait ; dans chaque projet qu'on poursuit (disciplinaire ou pas), l'écrit est l'outil qu'on utilise pour s'approprier les **éléments** de la situation et les **règles** qui organisent cette situation : lister, prendre des notes, les organiser, comparer, rapprocher, faire émerger des structures et des lois, synthétiser, donner son avis, transmettre des

informations, etc. On observe chez nombre d'enseignants de maternelle une disparition dans l'emploi du temps des plages réservées au « langage oral » ; effectivement, ce mode de communication est omniprésent tout au long des six à huit heures que l'enfant passe à l'école. Il est sans arrêt là pour l'organisation des activités, leur explicitation, leur discussion, leur régulation, les échanges dans les groupes de travail, les moments de systématisation quand ils sont nécessaires : rares sont les moments de la journée où l'on ne parle pas. On est loin des ridicules « 5 mots à apprendre chaque jour » et des systématisations type « exercices structuraux oraux » qui les accompagnent. De la même manière, comme n'avaient pas réussi à le faire passer dans le monde enseignant les Instructions Officielles de 2002 avec une démarche proche de l'apprentissage linguistique au cycle 3, l'écrit doit être ce mode d'appropriation du monde qui vient en appui et en recours de toutes les activités, quand on ne poursuit pas le but de formater de bons petits perroquets. La lecture et l'écriture doivent être sorties des emplois du temps, car omniprésentes dans la mise au clair qu'à l'école on fait du monde, en agissant sur lui et en s'en emparant. Par leur application sur des situations complexes, les savoirs et savoir-faire lexiques et scriptiques s'élaborent par extraction de la pratique de l'écrit, forcément complexe elle aussi ; « *des messages* de l'écrit qui reconstruit le monde, *aux codes* de sa production et de sa réception ». C'est en collectant des informations sur le paysage et les humains qui l'organisent, en utilisant l'arsenal des moyens de représentations qu'a développé la géographie, et en les organisant à l'écrit qu'on construira les savoirs géographiques, et qu'on apprendra à lire et écrire les écrits et systèmes de modélisations géographiques. Idem pour les domaines historiques, technologiques, scientifiques, sportifs, plastiques, littéraires, cinématographiques, etc. L'écrit est l'outil d'exploration des langages développés dans ces champs, il s'apprend par et pendant leur exploration, produisant du métalangage sur ces langages, ce qui est sa spécificité. Nous souhaitons bâtir l'école de la construction des points de vue, l'école des langages qui permettent de s'emparer du monde pour, à son tour, le transformer ; les langages dans ce qu'ils ont de spécifique pour voir le monde autrement que dans l'immédiateté et la volatilité de l'instant. Prendre la réalité dans sa globalité et l'examiner par tous les modes d'accès que sont

les langages et en particulier ce mode d'accès à l'abstraction qu'est l'écrit. Ambitionner une réelle formation intellectuelle, aux antipodes des vernis de savoirs temporairement appris pour répondre aux évaluations du pilotage par les compétences. On le voit, le but n'est plus seulement « d'apprendre à écrire », mais bien plutôt d'apprendre à regarder le monde avec un regard qu'on se construirait soi-même en se confrontant aux regards des autres. Un saut qualitatif semble avoir été opéré dans notre appréhension de la problématique : moins centrée sur l'écriture, devenue celle de l'accès à l'écrit ; l'écrit pensé comme outil qui se construit par et dans le service qu'il rend dans la vie de l'élève chercheur qui forme sa pensée. ● **Thierry OPILLARD**

Le plus grand chef-d'œuvre de la littérature n'est rien d'autre qu'un dictionnaire hors d'usage. **Jean COCTEAU**

■ 1. Relire l'article de Marie-Renée VERSPIEREN, *Science, formation et recherche-action de type stratégique*, A.L. n°48 p.88 ■ 2. <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html> ■ 3. Surtout celles et ceux qui ne travaillent pas en équipe où l'émulation, la réflexion collective, apportent une efficacité largement au-delà de l'addition des actions individuelles.